

CRÉATION

DU 15 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE 2016

TABLEAU D'UNE EXÉCUTION

De Howard BARKER / Mise en scène Claudia STAVISKY



CONTACT PRESSE

Magali Folléa

04 72 77 48 83

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site

www.celestins-lyon.org

Login : presse / Mot de passe : presse

Renseignements - réservations

04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

DU 15 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE 2016

TABLEAU D'UNE EXÉCUTION

SCENES FROM AN EXECUTION

De Howard BARKER

Mise en scène Claudia STAVISKY

Avec

David Ayala

Geoffrey Carey

Éric Caruso

Christiane Cohendy

Anne Comte,

Valérie Crouzet

Simon Delétang

Sava Lolov

Philippe Magnan

Mickaël Pinelli

Avec la voix de **Didier Sandre**, de la Comédie-Française

Texte français Jean-Michel Déprats © [éditions Théâtrales \(2001\)](#)

Scénographie et costumes Graciela Galán

Lumière Franck Thévenon

Son Jean-Louis Imbert

Maquillage et coiffure : Cécile Kretschmar

Assistante mise en scène Louise Vignaud

Production Célestins - Théâtre de Lyon

Coproduction Comédie de Caen - CDN de Normandie, Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national

Avec le soutien du Grand Lyon, la métropole

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Mardi 15 novembre à 20h
Mercredi 16 novembre à 20h
Jeudi 17 novembre à 20h
Vendredi 18 novembre à 20h
Samedi 19 novembre à 20h
Dimanche 20 novembre à 16h

Mardi 22 novembre à 20h
Mercredi 23 novembre à 20h
Jeudi 24 novembre à 20h
Vendredi 25 novembre à 20h
Samedi 26 novembre à 20h
Dimanche 27 novembre à 16h

Mardi 29 novembre à 20h
Mercredi 30 novembre à 20h
Jeudi 1er décembre à 20h
Vendredi 2 décembre à 20h *
Samedi 3 décembre à 20h *
Dimanche 4 décembre à 16h *

Mardi 6 décembre à 20h
Mercredi 7 décembre à 20h

** Représentations surtitrées en anglais*

Durée envisagée : 2 heures

EN TOURNÉE

Du 10 au 13 janvier 2017 à la **Manufacture – Centre Dramatique National de Nancy**

Mars 2018 au **Théâtre du Rond-Point à Paris**

République de Venise, 1571, en pleine Renaissance. Galactia, femme et peintre, se voit commander un tableau monumental pour commémorer la bataille de Lépante et glorifier la victoire de l'État vénitien sur l'Empire ottoman. Au lieu de mettre en scène l'apologie du combat, elle choisit de peindre la vérité d'une guerre, sa réalité faite de chairs mortes et de corps à vif. Le troublant tableau vient alors heurter le politique, entraînant Galactia dans un duel où l'art se fait l'ennemi des mécaniques du pouvoir.

Cru et cruel, *Tableau d'une exécution* fouille en une vingtaine de tableaux la sphère intime et publique de la création d'une œuvre d'art à travers le parcours tortueux d'une femme à l'état brut. Dans une langue d'une profondeur poétique sans concession aucune, vive et mordante, les mots dévoilent des corps sensibles, convulsifs, acérés. Rien n'est montré dans cette pièce et pourtant la poésie est tout entière sur le plateau. Peintre autant qu'auteur, Howard Barker confronte l'exécution d'une œuvre d'art à la mise à mort de l'expérience créatrice face au pouvoir politique.

L'œuvre de Howard Barker occupe une place très particulière dans la dramaturgie anglaise contemporaine. Quel regard portez-vous sur ce théâtre ?

Claudia Stavisky : Howard Barker est un immense auteur et, en particulier, un immense tragédien. Il est, je crois, le seul auteur vivant de dimension shakespearienne dans la littérature anglaise. Et malgré cela, il n'est selon moi pas assez reconnu, y compris chez lui en Grande-Bretagne. Cela tient probablement à la complexité de son œuvre. Depuis ses premières pièces (qui, malgré leur sujet et leur langue convulsive, étaient de structure assez classique), Howard Barker a affirmé, d'œuvre en œuvre, une singularité formelle tout en creusant les mêmes inquiétudes, les mêmes interrogations sur l'humain. La place toute particulière qu'il occupe vient également de l'école¹ qu'il a créée et au sein de laquelle il met en scène la plupart de ses pièces.

Howard Barker dit lui-même que son théâtre a sans doute été marginalisé parce qu'il n'a jamais consenti à s'en servir pour délivrer des messages, pour dénoncer des faits de société, transmettre ses opinions aux publics...

C. S. : C'est exact. Dans *Tableau d'une exécution*, par exemple, la dernière scène surprend, « cueille » le spectateur de manière brutale et inattendue. Cette façon de faire sens est essentielle pour comprendre son théâtre. Ce refus de délivrer des messages, des réponses toutes faites aux situations que ses textes développent, rend ses pièces beaucoup plus complexes et moins immédiatement séduisantes que beaucoup d'autres textes. Mais c'est aussi ce qui les ouvre à une pluralité de perspectives et de sens. Cela m'intéresse et correspond à mon travail de mise en scène.

Pouvez-vous, en quelques mots, présenter *Tableau d'une exécution* ?

C. S. : En 1571, dans la République de Venise, une femme peintre, prénommée Galactia², se voit commander un tableau monumental en commémoration de la bataille de Lépante³. Mais au lieu de glorifier la victoire chrétienne face à l'Islam, elle peint la vérité de la guerre, dans toute sa violence, son atrocité, sa morbidity. Bien sûr, le tableau heurte ses commanditaires. Galactia est alors entraînée dans un bras de fer où les impératifs de l'art s'opposent aux mécanismes du pouvoir. En une vingtaine de tableaux, à travers le parcours d'une femme à l'état brut, Howard Barker fouille les sphères intimes et publiques de la création d'une œuvre d'art. Il le fait dans une langue radicale et profondément poétique. Dans une langue vive, mordante, qui dévoile des corps et des êtres d'une sensibilité à fleur de peau.

« En une vingtaine de tableaux, à travers le parcours d'une femme à l'état brut, Howard Barker fouille les sphères intimes et publiques de la création d'une œuvre d'art. »

Voilà longtemps que vous pensez à mettre en scène *Tableau d'une exécution*. Pour quelles raisons cette pièce, davantage qu'une autre œuvre de Howard Barker, vous habite-t-elle ainsi ?

C. S. : Pour moi, *Tableau d'une exécution* contient la totalité des thèmes qui composent l'œuvre de Howard Barker. C'est un véritable condensé des sujets qui le préoccupent, et qui me touchent : le rapport entre intime et politique, le parcours d'une femme complexe, jusqu'au-boutiste, qui est, à certains égards passionnante, à d'autres détestable... *Tableau d'une exécution* est traversé, dans sa dimension tragique, par un souffle shakespearien. Un souffle qui éclaire intensément ce qui rend humain un être humain.

Comme nous venons de le dire, ce théâtre ne s'applique pas à résoudre des sujets mais, au contraire, à éclairer des thématiques pour tenter d'en faire surgir un maximum de dimensions, de questionnements.

Sur quelles perspectives ouvrent, selon vous, les sujets que vous venez d'évoquer ?

C. S. : Sur la question fondamentale du rapport entre l'art et la politique, entre la sphère intime et la sphère publique. Sur le processus de création artistique. Sur la lutte constante pour la survie d'une femme libre et indépendante. Sur la question du désir et de l'amour. Sur l'assujettissement de l'individu à ses désirs... Ce que j'aime énormément dans cette pièce, c'est que sa dimension épique s'exprime à travers un point de vue intime.

Quels aspects de la condition féminine *Tableau d'une exécution* éclaire-t-il ?

C. S. : Pour Howard Barker, la liberté ultime, pour une femme, ou plutôt le point central de toutes ses libertés, est justement de pouvoir être entièrement ce qu'elle est. C'est-à-dire un être humain qui possède un sexe de femme. Il a exploré cette question dans presque toutes ses pièces, ce qui lui a même valu d'être accusé parfois de pornographie. Cette liberté ultime – qui est aussi l'énigme la plus insaisissable pour un homme et, en particulier, pour l'homme qu'il est – est concrétisée par le cri orgasmique de la femme, par la libération d'énergie que provoque l'orgasme féminin. Ce cri devient ainsi la marque fondamentale de l'altérité qui se joue entre l'homme et la femme. C'est aussi, peut-être, le point de cristallisation de la peur viscérale que ressent l'homme face à cette altérité. Cette façon de traiter la condition féminine condense, en elle-même, toute la pensée féministe que l'on a pu développer depuis la fin du XIX^e siècle.

Dans cette pièce, que dit Howard Barker – qui est aussi peintre – sur l'art pictural ?

C. S. : Il parle de l'énigme de la représentation. La quête artistique de *Galactia* est de représenter l'horreur de la guerre, l'horreur de la déconstruction de l'humain, l'irreprésentable. C'est précisément ce que cherche Howard Barker à travers son œuvre. Il me paraît impossible de dissocier le peintre de l'auteur ou du metteur en scène... « l'art du théâtre se donne comme expérience viscérale avant d'être intellectuelle », proclame-t-il. Le corps devient alors le lieu de l'Histoire. Le politique se loge dans l'intime et le charnel. Sa peinture est brutale, nue. Il fait dire à *Galactia* « Mais c'est le travail de l'artiste d'être brutal, voilà ce qui est difficile ». Chez Barker la peinture et le théâtre se nourrissent mutuellement, font partie du même univers.

« Je crois que la subversion la plus vive réside dans la question, et non dans la réponse. »

Est-ce que la metteuse en scène que vous êtes, à l'instar de Howard Barker, travaille à s'affranchir des messages que peuvent vouloir véhiculer certains spectacles ?

C. S. : Ma volonté première est de comprendre et de ne pas me contenter des réponses toutes faites sur le monde. Je choisis les textes que je mets en scène pour tenter de saisir, de comprendre le magma dans lequel nous sommes tous. Pour cela, évidemment, il faut interroger l'humain, et l'interroger dans sa complexité. De ce point de vue, je me sens extrêmement proche de Barker. Je crois, comme lui, que la subversion la plus vive réside dans la question, et non dans la réponse.

ENTRETIEN AVEC CLAUDIA STAVISKY

Cette façon d'ouvrir le sens plutôt que d'asséner des vérités est une chose que l'on trouvait dans *En roue libre (The Village Bike)*⁴, pièce que vous avez mise en scène en janvier 2015. Il y avait quelque chose d'irrésolu dans ce spectacle...

C. S. : En effet. Ce spectacle a d'ailleurs provoqué de vives réactions, en particulier chez les femmes. La fin de la pièce a pu paraître antiféministe à certains spectateurs. Mais *En roue libre* est un texte qui n'a pas vocation à être féministe, ou antiféministe ... Ce n'est pas un pamphlet. Et c'est tant mieux.

L'une des dimensions fondamentales du théâtre de Howard Barker est le langage qu'il déploie. Comment pourriez-vous le caractériser ?

C. S. : C'est un langage au couteau. L'écriture de Barker est nerveuse, spasmodique : elle développe en permanence la puissance de la convulsion et de l'explosion. C'est pour cela qu'il n'y a aucun moment de calme, aucun moment de répit. Tout y est charnel. Tout y est brutal.

Tout y est brutal, et en dehors de tout naturalisme, dans un « discours tragique qui doit être poétique », pour reprendre les mots de l'auteur. Quel type de poétique souhaitez-vous engendrer à travers votre mise en scène ?

C. S. : Une poétique de la chair et des corps en mouvement. Galactia dit « il me faut inventer un nouveau rouge pour tout ce sang, un rouge qui pue ». Dans son atelier, représenté à travers un espace à la fois abstrait et très concret, la peintre travaille avec acharnement, rage, persévérance. Comme Barker, la Renaissance que j'ai envie de faire surgir est une Renaissance de boue, de faim, de déchets, de sang... Très loin de l'univers magnifié que convoquent, par exemple, les films de Franco Zeffirelli.

Vous avez confié le rôle de Galactia à Christiane Cohendy. Pourquoi ce choix ?

C. S. : Parce que c'est une actrice physique et animale. J'aime que Galactia soit une femme mûre qui, malgré son âge, reste profondément charnelle. C'est un personnage aventureux, inattendu et insaisissable. Je trouve que Christiane Cohendy a beaucoup de Galactia en elle.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat, décembre 2015.

¹ *The Wrestling School* (l'École de lutte), fondée en 1988 – école qui n'a pas pour vocation de former des acteurs, mais de mettre le théâtre de Howard Barker en pratique.

² Personnage inspiré d'Artemisia Gentileschi (1593 - v. 1652), fille du peintre Orazio Gentileschi (1563 - 1639).

³ Bataille navale qui, le 7 octobre 1571, vit la marine vénitienne triompher de l'Empire ottoman.

⁴ Pièce de Penelope Skinner créée au Théâtre Les Ateliers, à Lyon.



Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (classe d'Antoine Vitez), Claudia Stavisky poursuit une carrière de comédienne notamment avec Antoine Vitez, Peter Brook, René Loyon, Stuart Seide, Bruce Myers, Jérôme Savary, Viviane Théophilidès, Brigitte Jaques...

En 1988, elle passe à la mise en scène et crée notamment *Sarah et le Cri de la langouste* de John Murrell, *Avant la retraite* de Thomas Bernhard au Théâtre national de la Colline (Denise Gence a obtenu le Molière de la meilleure actrice pour ce spectacle), *Munich-Athènes* de Lars Norén au Festival d'Avignon 1993, *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari* et *Le Soutien de la société* d'Elfriede Jelinek au Théâtre national de la Colline, *Mardi* d'Edward Bond, *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello, *Le Montepilats* de Harold Pinter à la Maison d'arrêt de Versailles (présenté dans une dizaine d'établissements pénitentiaires de la région parisienne et au Théâtre de la Cité Internationale à Paris), *Le Bousier* d'Enzo Cormann, *Électre* de Sophocle, *Répétition publique* d'Enzo Cormann à l'Ensatt.

L'Opéra national de Lyon l'invite à créer *Le Chapeau de paille* de Florence de Nino Rota en 1999, *Roméo et Juliette* de Charles Gounod et *Le Barbier de Séville* de Rossini en 2001.

Depuis mars 2000, elle dirige les Célestins, Théâtre de Lyon où elle a mis en scène *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Minetti* de Thomas Bernhard présenté au Festival d'Avignon 2002 puis au Théâtre de la Ville à Paris, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare au Grand Théâtre dans le cadre des Nuits de Fourvière, *Cairn* d'Enzo Cormann, *Monsieur chasse !* de Georges Feydeau, *La Cuisine* d'Arnold Wesker créé sous chapiteau, *L'Âge d'or* de Georges Feydeau, *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig, *Jeux doubles* de Cristina Comencini, *Blackbird* de David Harrower présenté au Théâtre des Abbesses à Paris et au Canada, et *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov créé au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. En 2010, elle met en scène *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset sous chapiteau, puis elle est appelée par Lev Dodine pour créer une autre version de la pièce au Maly Drama Théâtre de Saint-Pétersbourg, en langue russe avec la troupe permanente (création le 11 décembre 2010). En mars 2011, elle monte *Le Dragon d'or*, puis *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, en septembre de la même année. Elle met en scène *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller en octobre 2012, repris aux Célestins en janvier 2014, suivi d'une tournée nationale, puis *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams, créé aux Fêtes nocturnes de Grignan en 2013 et repris aux Célestins.

En 2015, elle crée *En roue libre (The Village Bike)* de Penelope Skinner. Elle met en scène *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, en mars 2016, aux Célestins puis actuellement en tournée en France et à l'étranger.

Invitée en 2015 par le Dramatic Arts Center de Shanghai, Claudia Stavisky recrée *Blackbird* de David Harrower, avec des comédiens chinois. Spectacle présenté à Pékin et suivi d'une tournée en Chine.

Depuis septembre 2014 et jusqu'en 2017, Claudia Stavisky orchestre un projet de médiation et d'ateliers de pratique artistique avec les habitants de Vaulx-en-Velin sur la fable de Philippe Dujardin, *La « chose publique » ou l'invention de la politique*.

Ce projet aboutira à la création de *La Chose publique* en décembre 2016 au Centre Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin et en janvier 2017 aux Célestins.

HOWARD BARKER

© Victoria Wicks



Dramaturge, poète, metteur en scène et peintre, Howard Barker est né en 1946 à Dulwich en Angleterre. Issu d'un milieu populaire, il garde en mémoire le traumatisme de l'après-guerre.

Il débute au théâtre politique du Royal Court de Londres puis, en 1987, fonde sa propre compagnie, « The Wrestling School ».

Il est aujourd'hui l'auteur de plus d'une cinquantaine de pièces de théâtre.

Il écrit aussi pour l'opéra, le théâtre de marionnettes, le cinéma, la radio et la télévision.

Partisan d'un théâtre convulsif et sans concession, son œuvre ouvre une nouvelle approche de la dramaturgie contemporaine. Charnelle et brutale, la langue de Barker interroge les genres, s'approprie les textes classiques et l'Histoire et renverse les préjugés sur l'esthétique et l'éthique de la création artistique, faisant de lui l'un des auteurs les plus originaux et les plus controversés du théâtre contemporain anglais.

Extraits à propos de *Tableau d'une exécution* et du travail de Howard Barker

« La protagoniste, la femme peintre Galactia, avec qui tous les critiques sympathisent volontiers, y fait figure de pacifiste. Je suis tenté de me demander quelle aurait été la réception de la pièce si j'avais eu le courage et l'imagination de la représenter comme une apôtre de la violence. »

Howard Barker, *Le Culte de l'accessibilité et le théâtre de l'obscurité*.

« « L'art du théâtre » - se donne comme expérience viscérale avant d'être intellectuelle. »

Howard Barker, *Death, the One and the Art of Theatre*.

« La réflexion éthique est indissociable chez Barker de la recherche esthétique d'une forme nouvelle : l'omniprésence de la figure de l'artiste dans ses textes, comme la femme peintre Galactia dans *Tableau d'une exécution*. Devant le constat de la nécessité d'une forme neuve pour dire l'homme qui a découvert sa non-humanité, Barker s'emploie à inventer un nouveau langage de la scène, un nouveau théâtre. »

Extrait de *Introduction : Le théâtre de la Catastrophe et ses enjeux*, Élisabeth Angel-Perez, *Howard Barker et le théâtre de la catastrophe*, ouvrage collectif, Editions Théâtrales.

D.R.



DAVID AYALA

Il a notamment travaillé sous la direction de Pierre Pradinas, Paul Golub, Richard Brunel, Joël Dragutin, Gabriel Monnet, Lionel Parlier pour *Toto le Môme*, Joël Jouanneau, Edward Bond, Jean-Louis Benoît, Jean-Claude Fall et Alain Françon. Dan Jemmett le met en scène dans *Ubu*, *La Comédie des erreurs*, *Dog Face* et *Macbeth (the notes)*. Il est nominé aux Molières 2015 pour *Le Dernier jour du jeûne* de et mis en scène par Simon Abkarian. Il interprète des textes variés allant de Shakespeare à Bond, en passant par Beckett, Marivaux ou encore Brecht, Dragutin, Wallace, Artaud, Dugowson, Rassov, Molière ou encore Racine et Feydeau.

Metteur en scène, il dirige la Compagnie La Nuit Remue. Il a également adapté et mis en scène des pièces d'après les écrits de Bond, Shakespeare et Liddell pour *Laisse venir l'imprudence (et tu penseras grâce à la rage)* ou également Michaux, Beckett, Artaud. À partir des écrits de Céline, il met en scène *Ma peau sur la table* et tire de l'œuvre de Debord Scanner, *Nous tournons en rond dans la nuit et nous sommes dévorés par le feu*. Il prépare la mise en scène d'un spectacle intitulé *Le vent se lève (Les Idiots)*, d'après Pasolini, Sade, Bond et Muray, créé en septembre 2016 au Domaine d'O à

Montpellier et présenté aux Célestins en juin 2017.

Pour la télévision et le cinéma, il travaille sous la direction de Tony Gatlif, Benoît Jacquot, Carine Hazan, Alex Morand, Cédric Jabureck et Raphaël Jacoulot.

Il est l'amant de Becky dans *En roue libre* de Penelope Skinner mis en scène par Claudia Stavisky en 2015.

© Nathalie Mazéas



ÉRIC CARUSO

Il se forme à la comédie à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Au théâtre, Éric Caruso joue sous la direction de Hubert Colas (*Purifiés* de S. Kane), Bernard Sobel (*Don, mécènes et adorateurs* d'A. Ostrovski), Iouri Olecha (*Un homme est un homme* de B. Brecht, *Troïlus et Cressida* de W. Shakespeare et *Le Mendiant ou la mort de Zand* d'Iouri Olecha), Stéphane Müh (*Cinq hommes* de D. Keene), Cyril Teste (*(F)lux* de P. Bouvet), Philippe Delaigue (*Le Baladin du monde occidental* de J.M. Synge et *Si vous êtes des hommes !* de S. Valletti), Michel Didym (lectures de textes contemporains dans le cadre de la Mousson d'Été), Michèle Foucher (*Avant/Après* de R. Schimmelpfennig), Jean-Louis Martinelli (*Kliniken, Détails, Catégorie 3:1* de L. Norén, *Platonov* d'A. Tchekhov, *Le deuil sied à Électre* de E. O'Neill et *J'aurais voulu être égyptien* de A. El Aswany), Thierry de Peretti (*Valparaiso* de D. DeLillo), Christophe Perton (*Roberto Zucco* de B.-M. Koltès), Stéphane Braunschweig (*Maison de poupée* de H. Ibsen), Thierry Roisin (*Un ennemi public* de H. Ibsen), Alain Françon (*Oncle Vania* d'A. Tchekhov) et David Lescot (*Les Glaciers Grondants*).

Au cinéma, Éric Caruso tourne sous la direction de Jean-Luc Gaget, Nicolas Philibert, Françoise Lebrun, Kamen Kalev, Solveig Anspach, Frédéric Berthe, Diastème et Ziad Doueiri.

Il est le marquis de Porcelet dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, dernière création de Claudia Stavisky.

DISTRIBUTION



© Husson/Redard

GEOFFREY CAREY

Venu étudier dans la classe d'Antoine Vitez au Conservatoire National de Paris, Geoffrey Carey est un californien amoureux des ciels intenses et gris de Paris.

Au théâtre, il a notamment joué sous la direction de Georges Wilson, Claude Régy, Pascal Rambert, Bruno Meyssat, Philippe Lobaune, Jean-Claude Fall, Pascal Dusapin, Stanislas Nordey, Hubert Colas, Dan Jemmett, Pierre Maillet, Roger Planchon, Robert Sandoz et Claudia Stavisky (*La Cuisine* d'A. Wesker). Plus récemment, Ludovic Lagarde l'a dirigé (*Richard III* de P. Verhelst), David Géry (*Le Legs* et *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux) ainsi que Richard Brunel (*Re Orso* de M. Stroppa), Joris Lacoste (*Suite n°1*) et Thomas Jolly (*Henry VI* de W. Shakespeare).

Acteur pour le cinéma, il joue pour des réalisateurs comme Wim Wenders, Jacques Demy, Raoul Ruiz, Luc Besson, Luc Moullet, Arnaud Desplechin, mais aussi Robert Wilson, Maïwenn et Leos Carax.

Il est le Vicomte de Fontenelle dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau mis en scène par Claudia Stavisky en mars 2016.



D.R.

CHRISTIANE COHENDY

Après la fondation du Théâtre Éclaté d'Annecy avec Alain Françon, André Marcon et Évelyne Didi, Christiane Cohendy rejoint le Théâtre National de Strasbourg dirigé par Jean-Pierre Vincent.

Ces trente dernières années, elle a participé aux grandes aventures du théâtre subventionné avec les plus grands metteurs en scène : Alain Françon, André Engel, Jean-Pierre Vincent, Klaus Michael Grüber, Matthias Langhoff, Jorge Lavelli, Georges Lavaudant, Patrice Chéreau, Luc Bondy.

Elle enseigne (TNS, ISTS, CNSAD), joue au cinéma et à la télévision (Chantal Ackerman, René Allio, Fabrice Cazeneuve, Richard Dindo, Jean-Paul Rappeneau, Gérard Depardieu...), met en scène (*Les Orphelins* de Jean-Luc Lagarce, *C'est à Dire* et *Moi et Baudelaire* de Christian Rullier), collabore aux mises en scène de Charles Berling (*Caligula*, *Fin de Partie*, *Gould/Menuhin*).

On a pu la voir ces dernières années dans *Le Caïman* d'Antoine Rault (Hans Peter Cloos), *Vassa 1910* de Gorki (Gilberte Tsai), *Equus* de Peter Shaffer (Didier Long), *Collaboration* avec Michel Aumont et Didier Sandre de Ronald Harwood (Georges Werler), *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams (Claudia Stavisky), *Oh les beaux jours* de Beckett (Anne Bisang, Comédie de Genève), *Ivanov* de Tchekhov (Luc Bondy, Théâtre National de l'Odéon).

Christiane Cohendy a reçu le Prix de la Meilleure Actrice du Syndicat de la Critique en 1995, le Molière de la Meilleure Comédienne en 1996 pour *Décadence* de Steven Berkoff (mise en scène Jorge Lavelli) et a été promue en 2012 au grade d'Officier des Arts et des Lettres.



ANNE COMTE

En suivant l'enseignement, entre autres, d'André Steiger, Gérard Guillaumat, Marc Liebens, elle se forme à la Section Professionnelle d'Art Dramatique de Lausanne. Elle termine sa formation en intégrant l'ENSATT et suit les cours de Jerzy Klesyk, Christian Schiaretta, Philippe Delaigue, Adolf Shapiro.

Elle travaille ensuite auprès de Philippe Faure (*Thérèse Raquin*, d'après E. Zola, *La Petite Fille aux Allumettes... et autres*, d'après Andersen et *On ne badine pas avec l'Amour* d'A. Musset) ; Philippe Delaigue (*Andromaque et Bérénice*, Racine) ; Adolf Shapiro (*Chacun sa Vérité*, de Pirandello) ; C. Von Treskow (*Penthésilée*, de H. Von Kleist) ; E. Daumas (*Enfants, nos Vies étaient pareilles à des Gongs*, d'après V. Woolf) ; V. Farasse (*Je puis, n'est-ce-pas, laisser la porte ouverte*, de Y. Mishima) ; Marc Liebens (*Calderon*, de Pasolini) ; G. Guillaumat (*Si c'est un Homme*, de P. Levi) ; A. Steiger (*Comme une Bête Noire*, de M. Berreti) ; Sarkis Tcheumlekdjian (*La passion de Médée* d'après Euripide et Sénèque) ; Andrea Novicov (*Requiem de salon* de C. Rebetz et M. Fourquet) ; Christian Geffroy-Schlittler (*L'âne et le ruisseau*, d'A. de Musset) et Thibault Fayner (*Conversations avec Nina*).

Au cinéma, elle a été notamment dirigée par Claudio Tonetti, Henri Helmann, Arnaud Des Pallières, Dominique Othenin-Girard ou encore Sophie Fillières (*Arrête ou je continue*) pour des téléfilms et longs métrages.



VALÉRIE CROUZET

C'est avec Ryszard Cieślak, acteur emblématique du Théâtre-Laboratoire de Jerzy Grotowski qu'elle commence sa formation, puis elle suit les cours de l'École du Passage dirigée par Niels Arestrup, où elle reçoit aussi l'enseignement, entre autre, de Bruce Myers, Anne Alvaro et Pierre Pradinas. Elle entre ensuite au Théâtre du Soleil dirigé par Ariane Mnouchkine, où elle participe à plusieurs spectacles : *Les Atrides*, *La Ville parjure*, *Le Tartuffe*, *Et Soudain Des Nuits d'éveil*.

Avec la compagnie Achille Tonic, elle joue dans *Cabaret Citrouille* sous chapiteau à Paris et *Les Caméléons d'Achille* dont elle est co-auteur.

Elle travaille aussi avec Dan Jemmett, Christophe Rauck, Denis Chabroulet, Alejandro Jodorowsky, Irina Brook, Samuel Benchetrit, Vincent Goethals, François Méchali et Marc Prin.

Au cinéma, elle tourne avec Michèle Rosier, François Ozon, Jean-Pierre Sinapi, Yann Coridian, Pierre-François Martin-Laval, Hélène Zimmer, Alejandro Jodorowsky, Antoine de Caunes et Agnès Jaoui.

Elle joue le rôle principal dans *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams et Jenny dans *En roue libre* de Penelope Skinner pièces mises en scène par Claudia Stavisky.

DISTRIBUTION

© Olivier Allard



SIMON DELÉTANG

Metteur en scène et comédien, Simon Delétang est titulaire d'une licence d'études théâtrales (Paris III Censier) et a fait partie de la 61^e promotion de l'ENSATT (art dramatique). Entre 2005 et 2007, il intègre l'Unité Nomade de mise en scène du CNSAD de Paris, puis dirige le théâtre Les Ateliers (Lyon) entre 2008 et 2012. Il est aussi metteur en scène associé à la Comédie de Reims - centre dramatique national de 2009 à 2012.

En tant que comédien, il a joué dans les spectacles de Ludovic Lagarde, Claudia Stavisky, Michel Raskine, Richard Brunel, Philippe Delaigue, France Rousselle, Éric Vautrin, Paulo Correia.

Il a mis en scène une trentaine de spectacles et de mises en espace parmi lesquelles *Un Fils de notre temps* d'Ödön Von Horvath, *Le Guide du Démocrate* d'après Éric Arlix et Jean-Charles Massera, *9 petites filles* de Sandrine Roche, *Chef d'œuvre* de Christian Lollike, *(der) Misanthrope* d'après Molière, Goethe et Bataille, *Le 20 novembre* de Lars Norén, *Manque* de Sarah Kane, *For ever Müller* d'après Heiner Müller et *Shopping and*

Fucking de Mark Ravenhill.

Actuellement, il dirige la compagnie Kissmykunst à Lyon pour laquelle il créera *Tarkovski*, un spectacle consacré au cinéaste Andreï Tarkovski au Théâtre National de Strasbourg durant la saison 2017-2018. Il joue cette saison dans *Malentendus*, *l'enfant inexact* de Bertrand Leclair mis en scène par Éric Massé.

© Simine Rassi



SAVA LOLOV

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Philippe Adrien, Daniel Mesguich et Stuart Seide, il travaille de 1997 à 2004 sous la direction d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil.

Il a joué sous la direction de Richard Brunel, Gabriel Garran, Hans Peter Cloos, Jérémy Lippmann, Alain Françon, Irina Brook, Silviu Purcarete, Dobtchev-Mladenova, Georges Bigot, Catherine Anne et Alfredo Arias. Il a mis en scène en 2011 *Etty* d'Etty Hillesum avec Bérangère Allaux.

Au cinéma, il a travaillé, entre autres, sous la direction de Pierre Schoendoerffer, Michel Deville, Richard Dembo, Frédéric Jardin, Mathieu Amalric, Cédric Kahn, Pascale Ferran, Ulrich Köhler, Isabelle Czajka ainsi qu'avec Woody Allen, Joann Sfar et Antoine Delesvaux et interprète le rôle principal dans *La part animale* de Sébastien Jaudeau.

Il a joué pour la télévision dans la saga *Voici venir l'orage...* de Nina Companeez, dans plusieurs téléfilms réalisés, autre autres, par Rodolphe Tissot, David Delrieux, Alain Brunard, Pierre Isoard et interprète le Comte de la Borde dans la série *Nicolas Le Floch*

de Nicolas Picard.

Il est Ben et Howard Wagner dans *Mort d'un commis voyageur* de Tennessee Williams pour Claudia Stavisky et a tenu dernièrement le rôle principal dans *Benjamin, dernière nuit* de John Fulljames à l'Opéra de Lyon.



© Charlotte Very

PHILIPPE MAGNAN

Au cours de sa carrière, Philippe Magnan met ses talents de comédien aussi bien au service du cinéma, de la télévision que du théâtre où il est mis en scène notamment par Daniel Delprat, Éric Civanyan, Stéphane Hillel, José Paul, Étienne Bierry, Gérard Savoisien, Jean-Michel Ribes, Francis Veber, Samuel Benchetrit,...

Il est nommé pour le Molière du comédien dans un second rôle en 2001 pour *Les Directeurs* de Daniel Besse, mise en scène Étienne Bierry et en 2002 pour *Elvire* de Henri Bernstein, mise en scène Patrice Kerbrat.

Au cinéma, il tourne avec Patrice Leconte, Claude Lelouch, Bertrand Blier, Jean Becker, Benoît Jacquot, Alain Corneau, Philippe Lioret ou encore Éric Rohmer dans un court métrage, *Le Canapé rouge*.

Pour la télévision, il travaille notamment sous la direction de Stéphane Clavier, Serge Moati, Yves Boisset, Josée Dayan, Laurent Heynemann, Élisabeth Rappeneau, Laurence Katrian, Miguel Courtois ou encore Denys Granier-Deferre.



© Milla Photo

MICHAËL PINELLI

Formé au Cours Florent puis au sein de la 66^e promotion de l'ENSATT, Mickaël Pinelli, reprend, dès sa sortie, *Les Visionnaires* de Desmarests de Saint-Sorlin sous la direction de Christian Schiaretti, au TNP à Villeurbanne.

Depuis, il a travaillé avec Simon Delétang (*On est les champions*, M. Becker et *Le Misanthrope*, Molière) ; Philippe Delaigue (*Le Bonheur des uns* de S. Terckel) ; Aymeric Lecerf (*Les Nuits blanches*, F. Dostoïevski et *Fando et Lis*, F. Arrabal) ; Pascale Daniel-Lacombe (sur des textes de Sylvain Levey) ; Mathieu Gerin (*Maladie de la jeunesse*, F. Bruckner) ; Philippe Adrien (*Partage de midi*, P. Claudel) ; Vincent Garranger (*Trahisons*, H. Pinter) ; Guillaume Delaveau ; Thierry Bordereau ; Guy Delamotte ; Vassili Noulas et Elli Papakonstantinou dans le cadre du festival « Écrire et mettre en scène » consacré aux dramaturgies grecques, mais aussi dans les deux mises en scène d'Olivier Maurin, *En courant, dormez !* d'Oriza Hirata et *Illusions* d'Ivan Viripaev.

Récemment il a travaillé sous la direction de Louise Vignaud dans *Caldéron* de Pier Paolo Pasolini et dans *La nuit juste avant la forêt* de Bernard-Marie Koltès ; avec Julie

Guichard dans *Grozny Panzani Paradis* de Samuel Pivo et enfin avec Antonella

Amirante dans *La revanche* de Michel Santeramo.

Il joue le rôle de Bernard dans *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller mis en scène par Claudia Stavisky en 2012.

ÉQUIPE DE CRÉATION

GRACIELA GALÁN, Scénographie et costumes

Graciela Galán est diplômée de l'Université des Arts Visuels de la Plata en Argentine, qu'elle complète avec des études de scénographie à Paris VIII et Bratislava. Sa première scénographie *Boda blanca* de Rozewicz dirigé par Laura Yusem, est couronnée en 1980 par un premier prix au Festival de Guanajuato (Mexique). Elle commence alors à travailler parallèlement pour le cinéma, le théâtre et pour l'opéra au Teatro Colón de Buenos Aires. De 1990 à 1996, elle travaille régulièrement comme scénographe à Paris, au Théâtre de la Colline sous la direction de Jorge Lavelli. Parmi ses principales créations (décors et costumes), on retiendra *La Nona* de Roberto Cossa, *Comédies barbares* de Ramon del Valle Inclan, *Heldenplatz* de Thomas Bernhard, *Mein Kampf* de George Tabori, *Maison d'arrêt* d'Edward Bond. Elle poursuit depuis une carrière de scénographe, récompensée par de nombreux prix, conjointement en France et en Argentine. En France, parmi les créations, citons : *Medea* (Rolf Liebermann) mise en scène Jorge Lavelli, *Othello* (Verdi) mis en scène par Andreï Servan à l'Opéra Bastille, *Danse de mort* (Stringberg), *La Bête dans la Jungle* (Henry James) avec Fanny Ardant et Gérard Depardieu, mise en scène de Jacques Lassalle et *Maria de Buenos Aires* (Astor Piazzola), mise en scène Alfredo Arias.

Elle travaille avec Claudia Stavisky comme créatrice de costumes pour *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello, *Nora* de Elfriede Jelinek, *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig, *Oncle Vania* de Tchekhov, et comme scénographe et créatrice de costumes pour *Songes d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Monsieur Chasse !* de Feydeau, *La Cuisine* d'Arnold Wesker, *L'Age d'or* de Feydeau, *Le Dragon d'or* et *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig.

FRANCK THÉVENON, Lumières

Franck Thévenon signe ses premières lumières en 1981 au Théâtre du Lucernaire. Il a travaillé, entre autres, avec Serge Karp, Jacques Lassalle, Joël Jouanneau, Marc Liebens, Francis Huster, Jean-Claude Berutti, Rufus, Sami Frey, Caroline Loeb, Michel Hermon, Michel Raskine, Daniel Roussel, Gabriel Garran, Alain Ollivier, Jean Bouchaud, Philippe Adrien, Didier Long, Christophe Lemaître, Frédéric Bélier-Garcia, Jean-Marie Besset, Gilbert Desveaux, Jean-Christophe Mast.

Avec Claudia Stavisky, il met en lumière au Théâtre des Célestins *La Femme d'avant*, *Le Dragon d'or* et *Une nuit arabe* (R. Schimmelpfennig), *Jeux Doubles* (C. Comencini), *Blackbird* (D. Harrower), *Oncle Vania* (A. Tchekhov), *Lorenzaccio* (A. de Musset), *Mort d'un commis voyageur* (A. Miller), *Chatte sur un toit brûlant* (T. Williams), *En roue libre* (P. Skinner) et *Les affaires sont les affaires* (O. Mirbeau).

JEAN-LOUIS IMBERT, Son

Diplômé de l'ENSATT en 1985, Jean-Louis Imbert fut responsable du service son de l'Odéon, Théâtre de l'Europe pendant 20 ans. Il est l'auteur des créations sonores pour les mises en scène de Lukas Hemleb, Laurent Pelly, Jean-François Sivadier, Georges Lavaudant, Bob Wilson, Krzysztof Warlikowski, Luc Bondy...

Il signe, pour Claudia Stavisky, la création sonore pour *Chatte sur un toit brûlant* (T. Williams) en 2013, *En roue libre* (P. Skinner) en 2015 et *Les affaires sont les affaires* en 2016.

LOUISE VIGNAUD, Assistante à la mise en scène

Sortie de l'ENSATT en octobre 2014, cette jeune metteuse en scène a notamment travaillé lors de sa formation aux côtés de Michel Raskine, Richard Brunel, Christian Schiaretti et Jean-Pierre Vincent. Elle travaille à sa sortie d'école comme assistante à la mise en scène auprès de Michel Raskine (*Le Triomphe de l'Amour* de Marivaux, TNP de Villeurbanne), Claudia Stavisky (*En roue libre* de Penelope Skinner, Célestins, Théâtre de Lyon), Michael Delaunoy (*La Ville* de Martin Krimp, Rideau de Bruxelles), Christian Schiaretti (*Mai Juin Juillet* de Denis Guénoun, TNP de Villeurbanne) et Richard Brunel (*Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, Comédie de Valence).

Elle crée à Lyon la Compagnie Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderón* de Pasolini. À la Comédie de Valence, elle a présenté *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau créé dans le cadre des Controverses (2015).

Avec sa compagnie, elle créera *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau au Théâtre des Célestins en janvier 2017.



CONTACT PRESSE

Magali Folléa
tél. 04 72 77 48 83
magali.follea@celestins-lyon.org

vous pouvez télécharger gratuitement les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site
www.celestins-lyon.org
Login : presse / Mot de passe : presse

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Billetterie : 04 72 77 40 00

Administration : 04 72 77 40 40

www.celestins-lyon.org

4 rue Charles Dullin - 69002 Lyon